

# Culture Séries, le webzine des grandes séries

<http://www.culture-series.fr>

**Culture  
Séries**



Titre V.O. : Weeds

**Weeds**

Loïc Marchand  
lundi 30 juillet 2007

À l'instar du film naturaliste *Microcosmos*, cette série aurait pu se voir sous-titrée « le peuple de l'herbe ». Mais les végétaux dont il est question ici n'ont pas vocation à abriter une colonie d'insectes : sous quelque forme qu'on la consomme, l'herbe vendue à Agrestic (Californie) n'a en effet d'autre but que celui de faire planer ceux qui l'achètent ! Nancy Botwin n'était nullement prédestinée à se lancer dans ce lucratif petit commerce. Sauf qu'au-delà du choc que représente la disparition soudaine de son mari, emporté par une crise cardiaque, cette mère de deux garçons respectivement âgés de 16 et de 10 ans se retrouve du jour au lendemain sans la moindre ressource. Elle saisit donc la première occasion qui lui est donnée de subvenir aux besoins des siens :



**Nancy Botwin (Mary-Louise Parker).**

moins susceptible d'attirer l'attention qu'Heylia James et sa famille afro-américaine vivant dans les « bas-quartiers » (et raillant volontiers les travers des « blancs de la haute »), la respectable Mme Botwin devient sans trop y réfléchir l'une des revendeuses les plus atypiques de ces pourvoyeurs de « matos » en tout genre.

Quitte à jouer la carte du « politiquement incorrect », *Weeds* ne s'arrête pas en si bon chemin. Mais ce n'est pas du côté du « ghetto » qu'évoluent les individus les moins fréquentables, ni surtout les plus grossiers : « Qu'est-ce que tu peux être vulgaire quand tu te mets en colère ! » se plaint ainsi l'imposante Heylia, qui règne en maîtresse sur la production locale de marijuana, à une Nancy déboussolée (bien qu'incarnée avec une remarquable énergie par Mary-Louise Parker, qui a tourné pour Woody Allen et Jane Campion avant d'apparaître dans les séries *Angels in America* et *À la Maison Blanche*). Il faut dire qu'il y a de quoi : à peine notre mère de famille a-t-elle commencé à fidéliser ses clients que ces derniers se tournent vers une boutique vendant non loin d'Agrestic des produits à base de cannabis sur ordonnance, en vertu d'une loi autorisant leur usage à des fins thérapeutiques ! Qu'à cela ne tienne, épaulée par Doug Wilson, un élu local également conseiller financier à ses heures perdues (c'est-à-dire entre deux prises de stupéfiants...), la jeune femme se lance dans la confection de « space cakes » et autres gourmandises hallucinogènes à domicile dans un premier temps puis au sein d'une modeste boutique idéale pour blanchir l'argent récolté sans se faire remarquer. Elle retrouve du même coup ses « habitués » dont un certain Dean

Hodes, le mari de la cyclothymique Celia qui n'est autre que l'une des seules « amies » qu'il lui reste depuis qu'elle s'est retrouvée veuve.

C'est d'ailleurs par le biais de ces personnages a priori secondaires, auxquels il convient d'ajouter le beau-frère de Nancy (l'impayable « tonton » Andy), que vont se multiplier les développements les plus glauques. Quelques exemples ? Dean trompe allègrement son épouse avec sa « prof » de tennis, une jolie asiatique qui ne se prêterait sans doute pas aussi volontiers aux jeux sexuels les plus « hards » si elle se savait filmée par une caméra dissimulée dans les entrailles d'un ours en peluche par Celia... dans le but initial de piéger sa fille aînée en la surprenant au lit avec Silas Botwin !

Le mari infidèle dûment puni (sa femme lui rase le crâne durant son sommeil) et l'adolescente rebelle une fois « écartée » (grâce à un aller simple pour le Mexique et ses « merveilleuses » pensions), reste à régler le cas plus complexe de l'obsésité de sa cadette, Isabelle... dont Celia remplace les réserves de chocolat consommées en cachette par un produit laxatif !

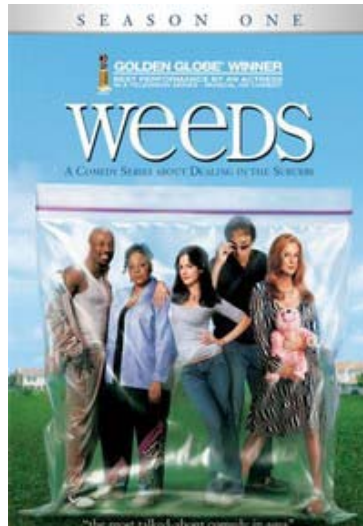


**Andy Botwyn (Justin Kirk).**

La vengeance de la fillette, toutefois, n'est pas moins terrible puisqu'elle s'empresse de faire ingurgiter à sa génitrice une quantité d'anti-diarrhéiques propre à dérégler un peu plus encore l'organisme déjà éprouvé de l'intéressée, laquelle vient tout juste d'apprendre qu'elle souffrait d'un cancer.

Et « tonton » Andy (Justin Kirk, comédien ayant déjà côtoyé Mary-Louise Parker sur les plateaux d'*Angels in America*) dans tout ça ? Le frère de feu M. Botwin, entre deux plans foireux, débarque à Agrestic les bras chargés de présents parmi lesquels un vibro-masseur tout neuf pour Nancy, avant de se faire passer pour son neveu Silas auprès de la petite amie sourde et muette de celui-ci (le temps d'un « chat » sur Internet où la pornographie prend rapidement le pas sur l'érotisme initial) et de se servir du jeune Shane pour écouler dans l'école du garçonnet le stock de t-shirts frappés du logo « Chris(-) est mort pour vous » qui lui reste sur les bras parce qu'à une lettre près, les chrétiens fondamentalistes auxquels il était destinés ont refusé de les lui acheter !

Quant à la tonalité visuelle de l'ensemble, elle parvient à démarquer totalement la série de son incontournable « rivale » du moment en matière de trahison de secrets soigneusement conservés derrière les façades américaines les plus insoupçonnables. Car Agrestic n'est pas Fairview, et les voisines de Nancy Botwin ne jouissent pas du même confort luxueux que les ménagères de Wisteria Lane faisant depuis plusieurs saisons les beaux jours de *Desperate Housewives* [1]. Les pimpantes demeures de ces dernières, de Bree à Gabrielle en passant par Susan et Lynette,



**La jaquette américaine de la saison 1 en DVD.**

possèdent de fait un côté « Nouvelle-Angleterre » [2] renforcé par les couleurs vives des pelouses fleuries qui les entourent. Rien de tout cela néanmoins dans la cité californienne servant de cadre à *Weeds*, où s'alignent comme autant de « petites boîtes » [3] des pavillons sortis de terre par la seule « magie » de promoteurs immobiliers capables de transformer en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire (du moment qu'ils touchent leur pourcentage...) un ensemble de parcelles semi-désertiques en une zone résidentielle pour cols blancs en mal de logement.

Par-delà les allées pavées et les jardins pelés (ce qui n'est pas le moindre des paradoxes d'une série axée sur... l'herbe !), les images du générique montrent ainsi sous son aspect le plus désespérément uniforme un décor qui ne fait guère rêver : on y voit les mêmes cadres, dans les mêmes costumes, accomplir les mêmes rituels avant de partir au travail à la même heure dans les mêmes 4x4, laissant leurs compagnes trotter le long des mêmes rues dans les mêmes tenues de jogging... Un paysage d'autant moins avenant (ne signale-t-on pas en outre aux habitants, au début de *Bonheur sur ordonnance*, ép. 3 [1.3], qu'un puma rôde dans les environs ?) qu'il est presque toujours montré au lever du jour ou au coucher du soleil. Sauf qu'au lieu de baigner dans une délicate lumière rosée, les faubourgs d'Agrestic virent immédiatement à l'ocre et n'en paraissent dès lors que plus artificiels, voire sinistres.

Faut-il voir dans ce parti-pris esthétique le prolongement direct de l'ombre portée qui, dans les dernières images du même générique, découpe la forme caractéristique d'une feuille de cannabis sur la pierre beige où se trouve gravé le nom de la série ? À moins que ce cadre ne

soit tout simplement celui qui corresponde le mieux à la tonalité de la série, dont l'humour volontiers décalé (mais évitant l'écueil de la provocation gratuite) vient fort à propos dédramatiser des situations dont la teneur serait propre à susciter de véritables levées de boucliers. Il faut dire que Jenji Kohan, la créatrice de *Weeds*, avait déjà travaillé sur les scripts non moins « risqués » de *Sex and the City* et pratique à merveille l'art de distiller des messages qui paraîtraient certainement scabreux s'ils nous étaient livrés au premier degré [4]. Quoi qu'il en soit, on en redemande !

*Série satirique américaine, 2005, 22 épisodes de 30 min environ (2 saisons, 3e en cours de production). Créée par Jenji Kohan. Producteurs exécutifs : Jenji Kohan, Roberto Benabib, Craig Zisk, Matthew Salsberg, Brian Danelli. Avec Mary-Louise Parker (Nancy Botwin), Elizabeth Perkins (Celia Hodes), Kevin Nealon (Doug Wilson), Romany Malco (Conrad Shepard), Hunter Parrish (Silas Botwin), Alexander Gould (Shane Botwin), Justin Kirk (Andy Botwin), Andy Milder (Dean Hodes), Tonye Patano (Heylia James), Allie Grant (Isabelle Hodes), Renee Victor (Lupita), Indigo (Vaneeta). Diffusée aux États-Unis sur Showtime, en France sur Canal+.*

[1] Mary-Louise Parker était pourtant pressentie par Marc Cherry pour le rôle de Susan Mayer avant que celui-ci ne soit finalement confié à Teri Hatcher.

[2] La rue des studios Universal dans laquelle se trouvent en réalité les maisons utilisées pour la série de la chaîne ABC *Desperate Housewives* porte d'ailleurs le nom de « Colonial Street » en référence directe au style des somptueuses propriétés bâties à partir de la fin du XVIIe siècle par les colons européens sur la côte est des États-Unis.

[3] La chanson sur laquelle s'ouvre la série, chantée par Malvina Reynolds tout au long la saison 1 avant d'être reprise par un artiste différent pour chacun des épisodes de la saison 2 puis de la saison 3, s'intitule *Little Boxes* et adresse un clin d'oeil explicite à cet aspect « préfabriqué ».

[4] Les messages en question ne sont cependant pas du goût de tout le monde : en avril 2006, les douanes françaises ont ainsi fait irruption au marché mondial des programmes télévisés qui battait alors son plein à Cannes afin d'y saisir des stocks de t-shirts faisant la promotion de *Weeds* (terme anglophone désignant la marijuana). Motif ? Outre la feuille de cannabis qui « ornait » le titre de la série, le slogan barrant les mêmes t-shirts annonçait sans détour « High on Season 2 » qui pourrait se traduire par « La saison 2 va vous faire planer ». Ce qui a été considéré comme une intolérable publicité pour la consommation de drogue mais n'a pas empêché Canal+ d'acheter le programme incriminé, la chaîne ayant toutefois eu maille à partir avec le CSA en termes d'horaires de diffusion et n'ayant en fin de compte obtenu de mettre cette série à l'antenne qu'en lui apposant l'avertissement (somme toute assez logique en l'occurrence) « Déconseillé aux moins de 12 ans ».